



Célébration du 5^{ème} anniversaire
Père Jacques Hamel
Eglise Saint-Etienne à Saint-Etienne du Rouvray
26 juillet 2021

Monition d'ouverture

Chers amis, pour la cinquième fois, nous nous retrouvons dans cette église, commémorant le jour où Jacques Hamel, prêtre, fut assassiné alors qu'il y célébrait la messe avec quelques-uns d'entre vous à qui je dis toute notre affection.

Frères et sœurs, permettez-moi de remercier en votre nom les autorités qui nous font l'honneur et l'amitié de leur présence ; permettez-moi de saluer les représentants de l'État, M. le Ministre de l'Intérieur, les élus, les représentants des Corps constitués, les autorités civiles, judiciaires en particulier, et militaires.

Je n'oublie pas ceux qui se joignent à nous par la chaîne de télévision KTO, par la radio RCF ou tout simplement par le cœur. Avec les victimes présentes ou en union, avec leurs familles et leurs proches, avec la communauté paroissiale, nous voulons vivre ce moment dans la paix - Dieu est en attente ! - dans la paix autant que Dieu nous en fera la grâce.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

V/ La paix soit avec vous !

R/ Et avec votre Esprit.

La croix de procession s'est arrêtée au lieu où est tombé le Père Jacques Hamel. Recueillons-nous quelques instants, nous tournant vers cette croix, en demandant la paix [silence].

Pour mieux recevoir cette paix, pour mieux discerner le chemin de la paix, demandons pardon à Dieu pour nos propres manquements à l'amour ; pour les manquements de notre monde :

Lectures

Lecture du livre de l'Exode (32, 15-24.30-34)

Psaume 105 **R/ Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !**

Éternel est son amour !

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (13, 31-35)

Homélie

« Je publierai ce qui fut caché depuis la fondation du monde » (Ps 77)

L'évangéliste Matthieu reconnaît dans les paraboles de Jésus une grande attente, la révélation de « ce qui est caché depuis la fondation du monde ».

Quelle est la grande attente de l'humanité, sinon la paix ? Et cette grande attente de l'humanité se fait encore attendre ; car le mal étouffe encore le bien, le bien de la paix, les biens de la justice et de la fraternité qui édifient la paix. Nous ne le savons que trop ! Ici, dans cette église, le Mal a semblé l'emporter, la paix reculer. En tous les cas, le mal a créé souffrance et blessures qui durent.

Dieu est-il sourd ? Répond-il à notre attente de la paix ? Accueillons ce que les deux lectures bibliques nous en disent.

La première lecture est tirée de la grande épopée du peuple de Dieu, Israël. Il est déjà sauvé de l'esclavage des Egyptiens, mais encore empêtré dans ses peurs et ses désirs d'un salut immédiat, encore en attente de la paix.

Moïse est alors appelé auprès de Dieu pour y recevoir les tables de la loi, les fameux 10 commandements. Le peuple attend dans la plaine, impatient. Alors, il se retourne sur ses propres richesses, pour se faire un Dieu à son image. Quelle image ! Un veau d'or. D'or, mais un veau !

Comment ne pas penser, frères et sœurs, à notre Occident qui se détourne des 10 commandements et croient plus en ses richesses que dans les attentes de son propre cœur ? Est-ce si différent de ceux qui, appâtés par une gloire habillée de rêve et de religion, sont conduits à tuer, croyant devenir des super-fidèles ?

Quand Moïse demande des explications à Aaron, étant descendu de la montagne avec les Tables, celui-ci commence par mentir. Il invoque « un bruit de bataille » (Ex 32, 17) alors qu'il s'agit d'un culte rendu à cette idole, aux idoles. Puis, il excuse, retrouvant un peu de vérité : « Que mon Seigneur ne s'enflamme pas de colère ! Tu sais bien que ce peuple est porté au mal » (Ex 22, 32), ajoutant cependant pour se disculper « C'est eux qui m'ont dit : "Fais-nous des dieux qui marchent devant nous. Car ce Moïse, l'homme qui nous fait monter du pays d'Egypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé" » (Ex 22, 33).

La pensée du peuple, quand il est dans la peur ou tourné sur lui-même, n'est pas toujours la meilleure. Cela est sans doute vrai dans nos communautés comme dans notre pays, oserais-je dire dans nos démocraties.

Humblement, il nous faut reconnaître que nous sommes « portés au mal », comme dit Aaron. Qui de nous peut dire ne pas avoir triché, menti, trahi, ne pas avoir pensé à lui plus qu'aux autres, ne pas avoir cédé à la vengeance ou du moins à penser rendre le mal pour le mal ?

Moïse l'a bien compris : il faut l'aide de Dieu pour enlever nos péchés, sinon nous allons à notre propre perte. Car nos péchés ne satisfont pas les désirs les plus profonds de nos cœurs. Tout au plus, ils les cachent.

Moïse se retourne alors vers Dieu, avoue le péché et son impuissance. C'est même la tentation du suicide : « Efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit » (Ex 32, 32).

Dieu se révèle patient. Il enjoint à Moïse de continuer sa mission : « Conduis le peuple vers le lieu que je t'ai indiqué, et mon ange ira devant toi ». Puis il ajoute une phrase bien énigmatique : « Le jour où j'interviendrai, dit Dieu, je les punirai de leur péché » (Ex 32, 34).

Frères et sœurs, ce jour de la punition n'est pas arrivé et n'arrivera pas. Car Dieu a choisi un autre chemin que le nôtre, un autre chemin que la vengeance ou la suppression de la vie. Dieu choisit la vie. Et c'est plus qu'un ange que Dieu a envoyé pour nous montrer le chemin. C'est son propre fils, Jésus.

Les deux paraboles de Jésus - et j'en viens à la deuxième lecture biblique - expriment le choix de Dieu, celui d'un chemin humble, patient, universel et, pourquoi ne pas le relever, celui de la parité. Jésus met en scène un homme qui sème, une femme qui enfouit du levain.

Le Royaume de Dieu se construit à partir de ce qui est petit : la plus petite des semences ou un peu de levain. Comment ne pas penser au Père Jacques Hamel, prêtre anti-vedette (vous le disiez en marchant tout à l'heure, vous qui le connaissez depuis tout petit, il ne doit pas être très content de voir, de là-haut, autant de journalistes dans son église !), le Père Jacques Hamel exerçant dans une paroisse apparemment peu remarquée, qui a semé par sa présence, par son accueil, par sa prédication ? Il faut du temps aussi, nous dit Jésus, celui de la plante qui pousse, celui du levain qui fait lever la pâte. Le temps est un allié. Nous n'en sommes qu'au cinquième anniversaire, si j'ose dire.

Le Royaume de Dieu se construit non pas pour quelques-uns mais pour tous et pour tout. Les oiseaux du ciel, innombrables, peuvent y faire leur nid, sans connaître de frontières ; la pâte tout entière lève. Notre espérance, frères et sœurs, ne peut se limiter à notre propre salut ou au salut de quelques-uns.

Rendons grâce d'être rassemblés ce matin, comme un peu de levain prêt à être enfoui, comme une semence prête à mourir en terre pour donner de beaux fruits, un grand arbre. Cela n'est possible qu'en nous unissant, par la prière et par l'amour, à celui qui est la semence en son corps livré, qui est le levain en sa parole donnée : Jésus.

✠ DOMINIQUE LEBRUN
Archevêque de Rouen.